



Il pourrait s'appeler Arthur. Arthur Montbrun

Le petit Arthur Montbrun venait d'une bonne famille. Le père était un noble britannique converti en instituteur d'anglais et la mère unique héritière d'un grand patron de mine. Habitant le château de Burlats dans le sud de la France, les Montbrun vivaient une vie paisible de bourgeois. Le cadre du petit village de Burlats entre ses deux montagnes était tout à fait charmant. La rivière de l'*Agout* passant en contrebas du château apportait fraîcheur l'été. Les falaises, apportaient aussi de la fraîcheur et de l'ombre pendant la saison chaude puis protégeaient du vent l'hiver. Mais l'un des atouts favoris de la famille était son sentier de marche longeant la rivière à l'ombre des arbres. En été comme en hiver le cadre de marche était sublime, créant de magnifiques promenades. C'était d'ailleurs l'activité hebdomadaire de la famille.

Tous les dimanches, hors temps de pluie Monsieur Montbrun, Madame Montbrun, leur fils et quelques suivantes partaient pour une promenade sur le sentier du *chemin de la barque* . Les dames munies de leurs ombrelles, les messieurs de leurs cannes et le jeune Arthur de quelques jouets, passaient tous des après-midis à marcher et s'arrêter sur les bancs de repos pour admirer la vue.

Ce dimanche 3 juillet 1910, la famille Montbrun foulait de nouveau le sentier du *chemin de la barque* pour leur promenade du dimanche, mais cette fois-ci accompagnée d'amis anglais de passage dans la région. C'est donc à huit qu'ils se retrouvaient sur le chemin, Monsieur et Madame Montbrun, leurs amis et leur fils ainsi que deux jeunes suivantes de la famille Montbrun pour s'occuper du jeune Arthur durant la balade, le reste des employés restés au château pour préparer leur retour. Comme toutes les précédentes, la promenade était très agréable, il n'y avait pas de vent et la chaleur extérieure était supportable pour le début d'un mois de juillet dans le sud. La fraîcheur de la rivière était retenue par le feuillage qui abritait le chemin du soleil, rendant la température d'autant plus agréable.

Monsieur Montbrun avait eu la possibilité quelques jours plus tôt de se procurer un *Kodak Folding Pocket n°1* , un appareil très rare dans la région à l'époque. C'était un ami à lui parti quelques années plus tôt en Amérique qui lui avait fait envoyer à sa demande. Plus

qu'impatient de le tester, il l'avait pris pour la balade dans le but de photographier des paysages, ses amis et sa famille. Au bout d'un certain temps, en milieu de balade, alors qu'il abordait le sujet de l'appareil avec son ami, Monsieur Monbrun fit appeler Arthur qui courait plus loin devant. Le jeune garçon qui avait disparu, revint au détour d'un virage à grand pas. Le chemin était sinueux, et il arrivait donc que la piste ne soit pas visible à cause de certains virages à pic. Madame Monbrun se retourna vers l'arrière du peloton pour s'adresser aux suivantes sensées surveiller Arthur, et les repris gentiment en leur demandant d'être plus attentive à ce que faisait le jeune garçon. Celles-ci, toutes deux accrochées au bas du jeune fils de leur amis, s'excusèrent et se détachèrent gênées du jeune bourgeois britannique. Celui-ci très charmant et parlant parfaitement le français avec un léger accent comme celui de Monsieur Montbrun, leur faisait la discussion depuis le début de la balade les détournant de leur mission principale: surveiller le jeune fils Montbrun.

Monsieur Montbrun fit asseoir son fils sur un banc et le braqua avec l'appareil. Celui-ci stoppa son père avant qu'il n'appuie sur le déclencheur, et disposa d'abord ses jouets qu'il gardait dans un petit sac de toile depuis le début de la balade, déclarant qu'il voulait être photographié avec. Ce qui fit sourire tout le monde avec douceur devant tant de délicatesse, laissant même échapper un "*So sweet*" à l'amie de ses parents. Une

fois les bibelots disposés et le sac redonné à une de ses nourrices, le jeune Arthur s'installa à califourchon sur le banc, bomba le torse et en resserra le nœud du carré de tissus qu'il portait autour du cou. Monsieur Monbrun se positionna à croupie pour être à la hauteur de son fils, et appuyat pour déclencher la photo. Immédiatement après celle-ci prise, Arthur demanda à son père si lui aussi pourrait les photographier. Son père ria et fit remarquer que c'était un appareil fragile, mais qu'il réfléchirait à la question. Le garçon heureux sauta sur ses deux pieds et se mit à ranger ses jouets dans le sac de toile que sa nourrice lui avait retendu. Une fois le jeune garçon prêt, tout le monde se remit en marche.

La jeune Arthur avait la chance d'avoir des parents d'origines différentes l'une de l'autre, ce qui faisait de lui un petit bilingue. Il avait par la même occasion accès aux deux cultures, et son père adorait lui faire découvrir des choses de son pays natal. Comme par exemple des jeux, des légendes, des comptines ou encore des histoires. Le petit garçon aimait particulièrement une comptine, "*Bunny, Bunny, Bunny*" l'histoire d'un petit lapin amusant ou encore l'histoire "*Alice's Adventures in Wonderland*" les aventures d'une jeune fille britannique à la poursuite d'un lapin. Le jeune Montbrun, adorait finalement les lapins. Et il n'était pas rare d'en croiser dans la région, ce qui le rendait toujours heureux quand il en apercevait un.

Alors qu'Arthur avait encore une fois échappé à la vigilance de ses nourrices trop occupées à fixer les

lèvres de leur nouvel idol britannique, un bruit au-dessus de lui, lui fit lever la tête. Si le *chemin de la barque* était charmant, il valait mieux ne pas quitter la piste. Celui-ci était bordé de deux pentes vertigineuses. On aurait pu dire que ce n'était en fait qu'une seule et même pente coupée par le chemin. Sur la partie haute de la pente, des arbres pratiquement alignés, laissaient passer la lumière entre leurs troncs et mêlaient leurs feuillages en cascade jusqu'au chemin avant de se stopper au bord de celui-ci, laissant une brève ouverture sur le ciel. L'épais manteau de feuille reprenait grâce aux arbres de la pente basse, reproduisant pratiquement à l'identique le schéma d'alignement de la pente haute à l'exception de la végétation ici bien plus présente au pied des troncs. La présence d'une végétation plus généreuse sur la pente basse pouvait s'expliquer par la présence de la rivière au bas de celle-ci, les racines de plantes trempant immédiatement dans l'eau. Ou encore par le fait que le sol de la pente haute était principalement un sol rocheux, le chemin se retrouvait d'ailleurs souvent bordé de falaise de son côté, ou bien surplombé d'un tunnel creusé dans la pierre. Ponts et tunnels se succédaient d'ailleurs tout au long de la piste, parfois au-dessus de ruisseaux qui se jetaient ensuite dans la rivière.

C'est donc en levant la tête que le jeune garçon aperçut un lapin plus haut sur la falaise. L'animal était sûrement à la recherche de nourriture et ne semblait pas avoir vu qu'il était observé. Arthur tourna la tête pour voir

où étaient ses parents se préparant déjà à suivre l'animal. Ses parents lui avaient dit plusieurs fois de ne jamais quitter la piste sous peine d'être puni, mais le petit garçon était trop curieux et voulait voir le lapin de plus près. Face à lui un petit mur de pierre et de terre marquait le début de la pente qui ne commençait qu'un mètre au-dessus de sa tête, il dut chercher un autre endroit pour grimper sur celle-ci. Il courut alors quelques pas plus loin et finit par trouver un renforcement dans la roche avec de quoi s'accrocher et escalader pour atteindre le bas de la pente. Une fois hissé sur celle-ci, il se retrouva à quatre pattes ne pouvant se tenir debout tant la pente était abrupte. Handicapé par son sac de toile il dut se résigner à l'abandonner là pour pouvoir avancer plus facilement, mais se dit qu'il repasserait par le même endroit pour redescendre et ainsi récupérer le sac. Arthur entama donc son ascension vers le rongeur, esquivant du mieux qu'il pouvait les ronces et s'appuyant sur les racines dépassant de terre. Mais malgré ses efforts pour ne pas se faire repérer, alors qu'il n'était qu'à quelques mètres de l'animal, celui-ci dressa ses oreilles droites comme des i et vis enfin le garçonnet. Ils se regardèrent l'un l'autre l'espace d'un instant avant que le lapin ne prenne la fuite plus haut dans la pente. Arthur qui voulait toujours voir l'animal de plus près se lança à sa poursuite, ne posant pratiquement plus les mains et courant penché en avant vers le lapin.

A peine quelques minutes plus tard, alors que les

adultes marchaient toujours sur le chemin en dessous de Arthur, aucun d'eux ne remarqua le petit sac de toile posé sur le haut de la falaise. Tous continuèrent leur promenade sur le chemin tout en discutant et riant. Ce n'est qu'après une longue demie-heure, lorsque Monsieur Montbrun proposa de s'arrêter pour faire une photo de groupe et laisser l'occasion à Arthur d'utiliser l'appareil qu'ils remarquèrent la disparition du jeune garçon. Tous se mirent à le chercher et crièrent son nom sans résultat. Après une heure sans signes et des sanglots qui n'en finissaient pas de la part de Madame Monbrun et des suivantes censés le surveiller à qui on avait passé un sermon, tous rentrèrent dans l'espoir que le petit Arthur aurait fait de même et serait retourné au château. Une fois de retour au domicile, sans grande surprise, aucune trace du petit garçon n'était à déclarer. Monsieur Montbrun prit alors la décision de déclarer la disparition de son fils aux autorités.

Pendant une semaine, policiers, bénévoles et membres du personnel de la famille remuèrent ciel et terre autour du chemin. Séparés en deux équipes, des battues avaient lieu dans les bois, pendant que d'autres épiaient les berges depuis des barques posées sur la rivière. Chaque jour qui passait diminuait l'espoir de retrouver le jeune garçon, d'autant plus que depuis sa disparition la pluie et les orages ne cessaient de se succéder. Ce n'est que le mardi soir suivant la première semaine de disparition, le mardi 12 juillet, neuf jours

après la disparition du petit Arthur qu'un homme vint frapper aux portes du château. C'est sous un orage violent et une pluie battante depuis le début de l'après-midi que l'inconnu passa les grilles du château, restées ouvertes depuis le début des recherches, pour rentrer dans la cour. Il frappa trois grands coups à la porte, et des domestique vinrent lui ouvrir pratiquement dans la seconde. Un majordome lui demanda de le suivre et fit signe à un autre d'aller annoncer leur arrivée, et il parti aussitôt en courant. Lors de leur traversée de la bâtisse, ils croisèrent plusieurs membres du personnel tous intrigués et inquiets de la venue de l'homme. Alors qu'ils arrivaient dans un grand hall donnant sur un double escalier montant vers les étages, Monsieur et Madame Monbrun arrivaient eux aussi, sans leurs amis repartis la semaine passée, en haut de l'escalier et s'apprêtaient à les descendre. Mais avant qu'ils n'aient pu atteindre la dernière marche, Madame Monbrun qui avait vu ce que tenait l'homme dans le poing serré de sa main, s'effondra en larmes dans les bras de son mari qui lui aussi avait maintenant les yeux remplis de larmes. Le bruit des pleurs ayant attiré l'attention, plusieurs domestiques arrivèrent dont les deux nourrices du petit Arthur. En voyant ce que l'homme tenait elles deux fondirent aussi en larmes.

Au matin du 13 juillet, les journaux locaux qui depuis la semaine passée affichait en première page la disparition du garçon, cette fois-ci affichaient en grosse

lettre “RETROUVE”. L’article déclarait que la dépouille du jeune garçon avait été retrouvée plutôt la veille dans la soirée après qu’un homme se soit présenté au château avec pour preuve un sac de toile rempli de jouets pour enfant et un carré de tissus taché de sang appartenant au garçonnet.

FIN